

*Par Julia Backes*

*Traduction Bénédicte Schneider - Alain Le Treut*

*Photos : Julia Backes*



Depuis les ventes de gâteaux, à travers les barrières des langues, jusqu'à l'ambitieux programme culturel : le festival de théâtre germano-polonais célèbre cette année son jubilé.

L'imposante bâtisse du Forum-Kleist se démarque du morne ciel d'hiver, par ses fenêtres vivement éclairées. En cette fin d'après-midi, le Centre culturel installé dans une maison du centre-ville de Francfort sur l'Oder, semble pratiquement abandonné. En se rendant vers l'entrée, on rencontre un portier seul qui salue avec amabilité depuis sa loge vitrée. Tout en haut pourtant, au quatrième étage, près de 20 étudiants de l'Université Européenne Viadrina se tiennent réunis à l'intérieur d'une grande salle de conférence. Déjà en quittant l'ascenseur, on peut entendre le murmure des voix qui provient du bout du couloir. C'est ici que les membres d'UNITHEA se rassemblent et confrontent leurs idées afin de forger les plans du prochain Festival de théâtre.

« Cette année aussi et comme pour les éditions précédentes, le festival devrait retentir comme une pleine réussite. Nous allons même peut-être essayer de surpasser le succès des années passées et d'offrir quelque chose d'exceptionnel aux spectateurs, car il y a quelque chose de spécial à célébrer cette fois-ci » dit Maria Ullrich, l'une des organisatrices. En effet, le Festival UNITHEA qui aura lieu du 5 au 7 juin 2012, fêtera ses 15 ans. La date anniversaire servira

également à dresser une rétrospective sur l'histoire et le développement du projet.

Mais qu'est-ce que c'est vraiment, UNITHEA ? Quelle est l'idée qui se cache derrière ce nom ? C'est pendant l'été 1997 que le festival a eu lieu pour la première fois. La vice-présidente de la Viadrina, Janine Nuyken, et l'ancienne étudiante Anja Bausch, ont développé ensemble ce projet, qui était originellement pensé sur la base d'un festival international. Dès son début, UNITHEA fut caractérisé par sa diversité linguistique et son succès parmi les spectateurs. Après quelques restructurations, le festival repose maintenant en des mains estudiantines et est entièrement organisé par les étudiants de la Fondation Europa-Universität (*Fondation Université-Européenne* ). Les directrices, toutes deux étudiantes, Maria Ullrich et Theres du Vinage, sont soutenues dans leur travail par Thomas Borosowski, directeur du théâtre *Kleist Forum* .

Au fil des ans, le festival s'est développé de plus en plus comme un projet germano-polonais, qui a lieu à divers endroits sur les deux bords de l'Oder. En raison de sa proximité avec la Pologne et la ville de Słubice, ce concept s'imposait tout naturellement. Aujourd'hui le festival est une partie intégrante du programme culturel à Francfort sur l'Oder et Słubice. Il est également connu par-delà les frontières des deux villes. On comptait ainsi environ 1.200 spectateurs pour l'édition de l'année dernière.

---

En outre, UNITHEA permet de faire une bonne publicité pour la Viadrina. Pour la Faculté des études culturelles, la participation à UNITHEA est reconnue comme un séminaire régulier, lequel permet d'obtenir des points ECTS et des notes. "Nous pouvons contribuer au rapprochement entre les habitants de Francfort et de Słubice et de plus, rendre l'échange germano-polonais plus attractif », dit Theres du Vinage.

C'est bien cela qui stimule de nombreux étudiants à participer à UNITHEA. Ils se retrouvent chaque jeudi après-midi de 16 à 18 heures, au sein d'une grande assemblée, pour discuter surtout de ses développements récents. Le tintamarre des voix qui s'entremêlent va crescendo, puisque chaque participant veut apporter des idées nouvelles et originales. Les trois dirigeants doivent modérer les ardeurs de certains étudiants, afin de permettre aux participants plus calmes de s'exprimer aussi. « Les étudiants étrangers notamment, désirent souvent une méthode de travail plus structurée, avec des directives précises » décrit Maria Ullrich.

Après avoir diffusé les toutes dernières informations aux membres, ils se placent dans différents petits groupes de travail, parce que l'organisation du festival s'échelonne pour le moment suivant trois domaines : les relations publiques, l'organisation financière et la constitution du programme.



Justement, l'organisation d'un festival comme UNITHEA est marquée par une extrême polyvalence. Ventes de gâteaux et soirées à thème sont destinées au financement ainsi qu'à la campagne publicitaire ; visites des autres festivals de théâtre, écriture de communiqués de presse et rendez-vous officiels au bureau de l'*Ordnungsamt* (police municipale)... Tout ce que réclame l'organisation d'un festival de théâtre est ici réellement pris en mains par les étudiants. Lorsque la division « Programme » se consacre essentiellement à découvrir des groupes d'artistes appropriés, il est du ressort du groupe de l'« organisation financière » de rechercher des partenaires et des sponsors. Le groupe « Relations publiques » s'efforce avant tout d'établir des contacts avec les médias, mais également d'attirer l'attention sur le festival.

Le fait que tous les membres participent à la conception, à l'organisation et à la mise en œuvre du festival, peut bel et bien se transformer en une charge de travail importante face aux études. Ainsi, au sein des groupes de travail, on remarque quelques fois des signes de fatigue voire d'épuisement chez certains membres. Au total, le projet, qui s'étale sur deux semestres demande beaucoup de travail aux étudiants. Sur l'agenda, on prend des rendez-vous pendant les vacances : un exemple parmi d'autres.

“Actuellement, la charge de travail est encore raisonnable, mais cela va sans doute évoluer au fur et à mesure. Je favorise malgré tout régulièrement l'engagement pour UNITHEA aux autres séminaires, car l'apprentissage actif m'apporte aussi quelque chose pour ma carrière professionnelle,” explique Sophie Pietsch.

Pour de nombreux étudiants, il est très important de recueillir des expériences pratiques, dont ils déplorent souvent l'absence dans les séminaires et cours magistraux dispensés à l'Université. «Outre l'échange interculturel, je trouve également merveilleux de faire quelque chose de différent par rapport à ce qui est proposé dans les autres séminaires de l'Université. Bien que l'investissement personnel est plus fort que pour la lecture de textes ou la préparation d'exposés, UNITHEA est beaucoup plus captivant !» décrit Marie Ostermann.

André Wartmann a déjà participé à l'organisation d'autres festivals. En tant que natif de Francfort, il voit avant tout dans le projet un enrichissement pour sa ville. Si on laisse son regard se promener à travers le groupe, il semble que cet étudiant appartienne à une minorité, puisque tous les autres membres d'UNITHEA sont des filles. «Je ne sais pas pourquoi si peu d'hommes y prennent part, mais il est probable que le thème ne leur parle pas en général.» Le groupe ne manque cependant pas seulement de garçons : comme c'était déjà le cas pendant les années précédentes, très peu d'étudiants polonais participent à ce projet. Actuellement, seule une étudiante □ Erasmus, Daria Maksymowicz, en fait partie. Elle joue donc un rôle essentiel dans le groupe.



Puisqu'aucun des autres membres ne parle polonais, elle prend en charge la totalité de la communication avec les groupes d'artiste polonais.

Lorsque Daria, en fin du semestre, cessera de participer au projet et retournera dans son université d'origine, le groupe chargé du programme fera face à un vrai problème logistique. Dans les autres groupes de travail, ces lacunes dans la langue polonaise se font fortement sentir. Ainsi le groupe chargé de l'organisation financière pourrait trouver davantage de partenaires en Pologne. « On devrait faire plus de publicité pour UNITHEA parmi les étudiants polonais. Mais je pense qu'il faut d'abord y voir le fait que peu d'étudiants polonais font des études orientées vers la culture. On réfléchit actuellement aux moyens propres pour motiver des troupes de théâtre des deux côtés de l'Oder, afin de fonder un groupe de théâtre germano-polonais, » commente Maria Ullrich. Il y a effectivement un problème dans le fait que seuls les étudiants en sciences humaines sont admis à faire valoir leur engagement sous la forme de séminaire.

Daria Maksymowicz souhaite également que la Pologne soit mieux représentée à UNITHEA:

“L'événement n'a lieu que du côté allemand, nous pourrions nous rencontrer en Pologne de temps à autre. En outre, les réunions se déroulent uniquement en allemand, cela pourrait dissuader de nombreux étudiants polonais. Le festival est une bonne étape vers le rapprochement entre la Pologne et l'Allemagne, mais il reste encore beaucoup d'améliorations à apporter.”

---

Des barrières linguistiques se dressent tout le long de l'organisation du festival. Les membres de l'an passé se souviennent ainsi que la coopération avec le syndicat des étudiants polonais, en raison de problèmes de communication, prenait difficilement forme. Lors de la planification d'un festival bilatéral, il est par ailleurs très important de respecter les singularités culturelles des deux nations. “En 2011, on voulait monter une pièce, dans laquelle les acteurs se tiendraient nus et seraient touchés par les spectateurs. On nous a déconseillé de mettre en scène cette pièce en Pologne, car des représentations trop audacieuses ne provoqueraient pas de réactions positives,” raconte Maria Ullrich en s'appuyant sur ses expériences de l'année précédente. Toutefois, de l'autre côté de la frontière, en Pologne, de nombreuses choses se déroulent plus simplement et plus rapidement. On a pu, par exemple, mettre en scène une pièce dans le parking du Collegium Polonicum avec très peu de moyens.

Les anciens membres d'Unithea rapportent également qu'il y a beaucoup de choses positives à retenir de la coopération avec l'autre côté de l'Oder.

Par exemple, on peut retenir le soutien actif apporté par le Centre culturel de Słubice « SMOK » et par le Collegium Polonicum au Festival. Le contact avec la ville de Słubice se maintient cependant essentiellement au niveau bureaucratique, par exemple la sécurisation des lieux de représentation.

« Nous devons établir davantage de contact mais aussi mieux impliquer les étudiants polonais » dit Theres du Vinage.

Cette année, UNITHEA sera également confrontée à un problème particulier : elle se tiendra sur un vendredi de fête catholique : « Fête-Dieu. »

Il sera donc impossible d'y organiser des représentations en Pologne, car cette journée prend une importance particulière pour la population polonaise.

« Il est très important de veiller à ce genre de choses, si nous voulons que le festival contribue

vraiment à un rapprochement germano-polonais » explique Theres du Vinage. C'est pour cela que chaque année, le titre est aussi pensé pour bien sonner dans les oreilles polonaises, mais aussi que le discours d'ouverture est prévu en allemand et en polonais. Les représentations doivent être comprises par tous les spectateurs : c'est un critère déterminant pour le choix des troupes au programmes.

Le travail en collaboration avec la ville de Francfort-sur-l'Oder doit elle aussi être davantage renforcée. Sa participation financière a déjà connu des meilleurs jours, mais le soutien de la ville au festival laisse généralement à désirer.

Le festival donne par exemple régulièrement lieu à des plaintes des habitants quant aux nuisances sonores. « La ville pourrait coopérer davantage et opérer une médiation entre nous et les habitants. Cela simplifierait les choses », dit Maria Ullrich. Le projet UNITHEA tient à apporter une jonction entre les étudiants et les habitants dans un cadre culturel.

---

« Nous voulons avant tout atteindre des gens normaux et sortir le théâtre des cercles élitiste », explique Sophie Pietsch. Cette année, le programme donnera une place importante à des sujets sociopolitiques, critiques mais aussi conflictuels, notamment en questionnant les thèmes de la frontière, de l'intégration ou de l'échange.

Pour le moment, le groupe travaillant sur le programme est encore à la recherche de groupes d'artistes dans les domaines du théâtre, du film, de la musique et de la danse.

Pour coller à l'anniversaire de cette année, les organisateurs aimeraient programmer 15 groupes différents. Le programme définitif sera lui révélé pendant le courant du mois d'avril.



UNITHEA est parrainée cette année par le Président de la Fondation Europa-Universität Viadrina Prof. Dr. Gunter Pleuger, par le vice-recteur du Collegium Polonicum à Słubice Krzysztof Wojciechowski, mais aussi les maires de Francfort-sur-l'Oder, Dr. Martin Wilke, et de Słubice, Tomasz Ciszewicz.

L'édition de cette année inclue des manifestations autour du programme. En plus des fêtes d' « aftershows », il est prévu de proposer des tables rondes, des ateliers, des expositions et bien plus encore.

Il est également prévu de questionner le développement du festival, notamment ce qu'il advient des participants, des organisateurs et des spectateurs et quelle est l'influence de la Viadrina et des deux villes frontalières sur ce projet. Au final, le festival doit proposer une plateforme d'échange – entre hier et aujourd'hui, entre les étudiants et les habitants, entre l'Allemagne et la Pologne.

Les visiteurs du Festival ont la possibilité d'acheter des billets pour un ou trois jours, mais aussi pour un spectacle en particulier. Les prix ne sont pas encore officiellement connus. Mais comme les organisateurs souhaitent atteindre le public le plus large possible, il est très probable qu'ils soient comparables à ceux des éditions précédentes, voire qu'ils soient moins chers.

Jusqu'à 18h passé, les organisateurs du festival UNITHEA continuent de travailler sur leurs idées dans la salle de conférence du « Kleist-Forum ».

« Le meilleur dans UNITHEA, c'est le festival lui-même. Quand tout se déroule comme prévu, lorsque les visiteurs et nous sommes satisfaits, quand l'ambiance est extraordinaire, alors je ressens que tout ce travail valait la peine : c'est une impression sensationnelle ! », dit Maria Ullrich en éteignant la lumière de la salle et en fermant la porte derrière elle.

L'équipe d'UNITHEA serait ravie d'accueillir davantage d'étudiants motivés pour participer à ce projet. Il est également possible de rejoindre l'équipe à partir du semestre d'été 2012. Vous trouverez plus d'informations, ainsi que la possibilité de prendre contact avec les organisateurs, à l'adresse <http://www.unithea.com>.